

Transmission et citoyenneté

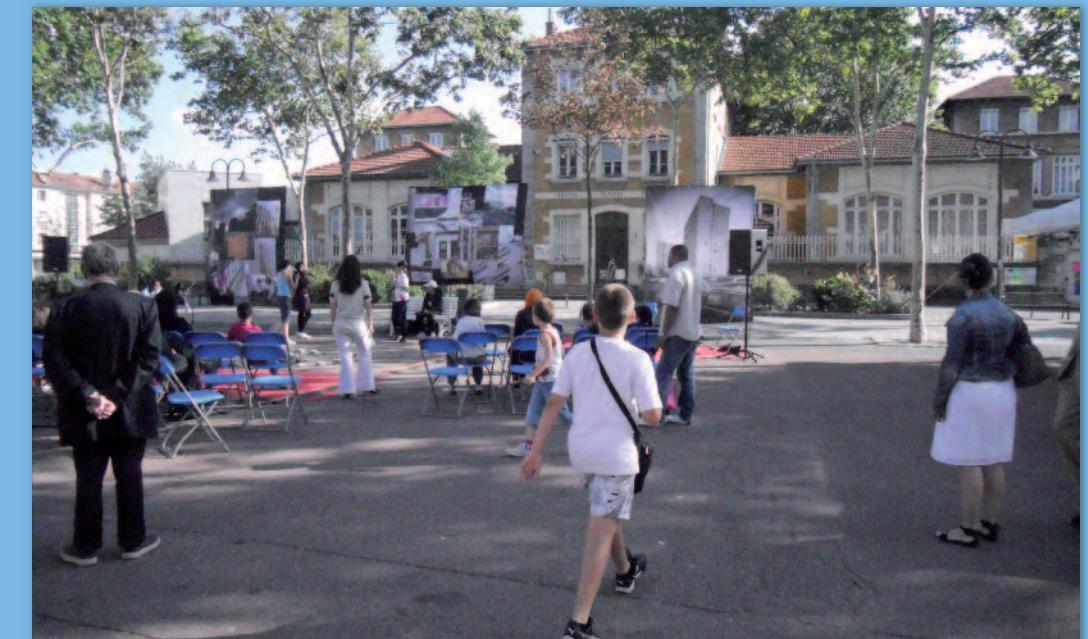
Nous sommes des mal-assis » nous devrions tous retenir cette formule très pertinente qui dit une chose fondamentale sur le monde contemporain lorsque se produit une rencontre de cultures imposée, non choisie : « *Nous, on est des mal-assis des deux côtés. On n'est accepté, ni ici, ni là-bas. Là-bas : on est immigrés et ici aussi. Ce n'est pas ce que je suis, mais c'est le regard que l'on porte sur moi. Est ce que c'est une force ? Est-ce que ça leur donne des armes (à nos enfants) de leur raconter notre parcours ? Même si ce n'est pas un bon exemple ?* » Ce sentiment d'être mal-assis, d'être dans un entre-deux, nous l'avons rencontré régulièrement auprès des adultes. Jian Guan, une écrivaine chinoise qui vit en France depuis une vingtaine d'années, à cette remarque de vivre dans un entre-deux, répond avec certitude : « *Tout dépend de ce que nous faisons de ce qu'on fait de nous ; l'on fait de nous des étrangers, des envahisseurs, des intrus, maintenant qu'est-ce que l'on fait de cette image qui nous est assignée ? Pour moi, la solution est « d'être soi » vivre dans son corps et dans sa tête. Je porte « mon chez moi » en moi, donc je suis chez moi partout.* »

Que dire d'une société dans laquelle les personnes doivent modifier leur prénom pour être « plus présentable » ou même avoir plusieurs prénoms suivant les lieux qu'elles fréquentent ? C'est Jagentee qui nous livre ce récit d'une vie : « *Je connais une mauricienne, son mari il est réunionnais, ils ont appelé leur fille Mamel mais à l'école ils ont eu des problèmes. Elle avait un second prénom « Lorine » alors ils l'appellent Lorine mais quand nous on va là-bas à l'île Maurice, on l'appelle Mamel* » mais également Zohra « *Je connais quelqu'un qui se fait*

appeler différemment selon les endroits où il travaille. « Momo » pour certains ou « Morhi » ou « Assen ». Je lui ai dit « T'arrives à t'y retrouver avec tous tes personnages ?... Il est blanc de peau avec les yeux verts on ne dirait pas un arabe, plutôt un espagnol. Sur les chantiers, il se fait passer pour un espagnol, c'est quand il sort sa carte de résident que la tête des gens se décompose. » L'autre choix c'est celui de Simona « *Moi, j'ai choisi des prénoms qui sonnent bien dans toute les langues, qu'on ne puisse pas transformer, et que ça ne soit pas la galère à l'école : « Killian » qui veut dire fort guerrier et « Lilwenn » qui signifie lys blanc.* »

Tout processus d'intégration qui oblige à abandonner une part de son identité sans permettre une métamorphose de l'identité est voué à l'échec.

Notre identité ne doit pas être une soustraction mais plutôt une compilation, une somme d'actes qui nous valorisent. Nous sommes ce que nous devenons, bien loin des identités rigides et la mondialisation d'aujourd'hui accélère cette dynamique. Toute traversée doit pouvoir être vécue comme un enrichissement et non un désenchantement.



Répétition du spectacle « Santy vous parle, l'amour des voiles pour le vent du large », Résidence Tout l'monde dehors 2011



Entrée de l'école Jean Giono



« Voyages au pays de Paul Santy », présenté dans la cour de l'école Jean Macé, Résidence Tout l'monde dehors 2012



Jardins de poésie,
Quartier Langlet-Santy,
2011